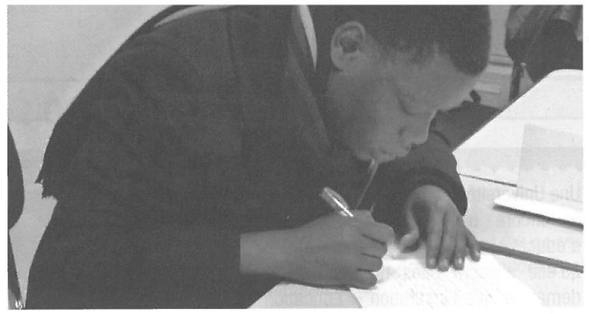
Naem, Mohamad et Babar

Naem et Mohamad

Javed

Mohamed



Le Fonds européen d'intégration (F.E.I.) a retenu et co-financé un projet conçu par 02radio, en partenariat avec l'Echo. Objet : sensibiliser des jeunes mineurs primo-arrivants, non citoyens de l'Union européenne, aux valeurs de la société française et à son fonctionnement. Sur un an, avec un grand thème par trimestre, ils réalisent chaque mois une émission sur 02radio et un article dans l'Echo.

La solidarité en France

Paul-Michaël Borgne

C'était le nouveau thème du mois d'octobre. Les jeunes ont suivi plusieurs interventions[1] et sont allés visiter le seul et unique Musée national de l'assurance maladie, situé à Lormont, sous la direction d'Emmanuelle Saujeon-Roque.

Azim

Je suis pakistanais. Mon nom est Azim. Mais maintenant je suis en France, en visite. La France est un beau pays. J'aime les gens, les bâtiments, les transports et beaucoup d'autres choses. Je vois trop de choses comme celles-là, je n'arrive pas à y croire, parce qu'au Pakistan, c'est trop difficile.

J'ai vu que si quelqu'un est malade en France, il peut aller à l'hôpital. C'est simple. Il montre sa carte médicale, qu'on appelle carte vitale. Et l'hôpital lui donne ses médicaments. C'est grâce au système de la sécurité sociale. C'est tellement simple ici.

Le système social français est bien. Il y a une loi pour chacun. Il faut être patient avec la loi. Au Pakistan, il n'y a pas de loi juste pour les gens pauvres. J'aimerais vivre en France et j'irai au Pakistan pour les vacances. Mais il y a une chose, le gouvernement pakistanais doit être bon. Je peux juste prier pour ça.

Babar

Je m'appelle Babar. Je suis pakistanais.

Une fois ma mère a eu un accident. Elle a cassé son bras. On n'avait pas beaucoup d'argent. Donc on l'a amenée en voiture chez un guérisseur. Il a manipulé le bras : ma mère avait très mal. On lui a donné un peu d'argent. Elle est bien maintenant mais elle a encore un peu mal.

Il n'y a pas de sécurité sociale au Pakistan, comme ici en France.

Naem

Edhi Fondation est une association à but humanitaire, créée par Abdul Sattar Edhi, en 1951 au Pakistan.

Edhi a d'abord fondé son propre dispensaire pour fournir une aide médicale aux pauvres. Il a acheté sa première ambulance, une vieille camionnette, qu'il appela « La camionnette du pauvre homme ».

Il a créé son premier service d'assistance social et ensuite Edhi Trust, avec seulement 55 dollars, qui est devenue Edhi Foundation. C'est la plus grande organisation du Pakistan. La fondation compte plus de 300 centres à travers le pays. Ses sources de revenus sont des donations et des subventions. Ces centres travaillent sur les services d'urgence, avec des centres communautaires internationaux, des banques du sang et de médicaments, des services d'ambulances aériennes et des services à destination des orphelins, des personnes handicapées et des sans-abris. Leur objectif de travail est basé sur le droit à l'éducation et aux soins de santé.

La fondation a la plus grande organisation volontaire d'ambulance du monde. C'est la première fondation d'Asie du sud qui a des ambulances aériennes.

Javed

Au village j'ai un copain qui a eu très mal au ventre. Il est allé voir le docteur guérisseur qui lui a fait mettre le pied «comme ça» (geste montrant le pied en équerre). Il lui a dit que c'était l'appendicite et il lui a donné un médicament tiré d'un arbre. Ca l'a calmé mais, après, il a eu à nouveau mal et le docteur l'a envoyé à l'hôpital de la ville (à 40 kms, à travers une zone dangereuse). Là, il a été opéré et y est resté vingt jours. Il s'est remis mais ne pouvait pas trop soulever de poids.

Alexis

Les impôts au Congo, ce n'est pas la même chose qu'en France. Au Congo, quand une personne tombe malade, c'est ton père et ta mère qui viennent te donner l'argent. Si ton père n'a pas d'argent, il va demander aux familles voisines de l'argent pour toi. Là-bas, c'est l'argent qui parle. Quand tu n'as pas d'argent, la santé c'est difficile pour le peuple.

[1] Florence Moreno de la CAF et Anne Calavia de la Direction des finances publiques